

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

**Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque**

MEMOIRE D'ETUDE

**La religion et l'enfant
dans la bibliothèque**

Camille HOUDAILLE

**sous la direction
de Françoise LEROUGE**

ENSSIB

1993

54

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

**Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque**

MEMOIRE D'ETUDE

**La religion et l'enfant
dans la bibliothèque**

Camille HOUDAILLE

**sous la direction
de Françoise LEROUGE
ENSSIB**



Stage à la Bibliothèque Trocadéro

Section Jeunesse

du 10 août au 30 octobre 1993

sous la responsabilité

de Caroline ROUXEL

Bibliothécaire adjoint

1993
DCB
57

1993

La religion et l'enfant dans la bibliothèque

Camille Houdaille

RESUME :

Le livre religieux occupe une place bien déterminée dans les bibliothèques publiques pour la jeunesse. Il pose des problèmes particuliers en raison de la spécificité de ce secteur de l'édition et des difficultés inhérentes à son traitement en bibliothèque. Sa reconnaissance et sa mise en valeur comme produit culturel peuvent aider à les résoudre.

DESCRIPTEURS :

- Bibliothèque enfantine
- Catholicisme
- Christianisme
- Classification décimale
- Culture
- Edition
- Education
- Enfant
- Environnement socioculturel
- Islamisme
- Judaïsme
- Lecture publique
- Religion

ABSTRACT :

The religious book takes a very given space in children's public libraries. There are particular problems because of the specificity of these publishing sector and of its processing in the library. If its cultural part was recognized and valorized, those problems could be easier to solve.

KEYWORDS :

- Catholicism
- Child
- Children's library
- Christianity
- Culture
- Decimal classification
- Edition
- Education
- Islamism
- Judaism
- Public reading
- Religion
- Sociocultural environment

LA RELIGION ET L'ENFANT
DANS LA BIBLIOTHEQUE

SOMMAIRE

Sommaire, p.1.

Introduction, p.4.

I. Autonomie et intégration du livre pour enfants dans la
bibliothèque, p.7.

1. Une bibliothèque réservée aux enfants, p.7.

2. Le livre pour enfants dans une bibliothèque pour tout
public, p.9.

a. Pas de discrimination par âges, p.9.

b. Spécificité du livre pour enfants, p.11.

3. La bibliothèque pour enfants : un service culturel,
p.12.

II. L'édition de livres religieux pour la jeunesse, p.16.

1. Les maisons d'édition, p.16.

a. Les éditions religieuses, p.18

b. Les éditions non confessionnelles comportant une collection religieuse, p.21.

c. Les éditions non confessionnelles ne comportant pas de collection religieuse, mais des titres religieux, p.22.

2. Typologie des livres, p.23.

a. Classification par genres, p.23.

- Les documentaires, p.23.

- La fiction, p.25.

b. Le nouveau livre religieux pour enfants : un produit culturel qui brasse les genres littéraires, p.32.

III. Le livre religieux pour enfants dans la bibliothèque, p.34.

1. Classement des documentaires, p.34.

2. Place de la fiction, p.39.

3. Un produit culturel dans un service culturel, p.41.

Conclusion, p.43.

Annexe 1 : tableau des bibliothèques "jeunesse", p.45.

Annexe 2 : classification Dewey simplifiée pour les livres
"jeunesse", classe 200, "religions", p.46.

Bibliographie, p.48.

INTRODUCTION

La religion avait depuis quelques dizaines d'années été écartée des préoccupations rationalistes de notre société occidentale, ou bien réservée à un public de spécialistes. L'édition s'en ressentait, et par conséquent les bibliothèques, celles destinées aux enfants étant encore moins bien pourvues en titres religieux que les autres. Lorsqu'elle ne suscitait pas l'indifférence, la religion était souvent associée à la superstition, à l'intolérance, au fanatisme et à l'intégrisme, accusée d'être à l'origine des guerres (les "guerres de religion"), du racisme, et de toute façon opposée à une démarche intelligente de la pensée humaine. C'est évidemment une caricature, mais l'intérêt porté aujourd'hui à la religion montre qu'au-delà d'un phénomène de mode, il est possible d'en faire l'objet d'études qui ne soient pas uniquement historiques ou philosophiques, mais vraiment théologiques et destinées à nourrir la vie spirituelle du plus grand nombre. Par ailleurs, ce domaine, considéré du point de vue strictement social, est un élément fondamental de la culture occidentale comme de toutes les civilisations représentées dans notre pays. A ce titre, il a subi une crise qui depuis vingt-cinq ans a frappé la culture dans son ensemble. Sans parler du besoin spirituel dont la satisfaction n'est pas directement du ressort de la bibliothèque, c'est un besoin culturel plus large qui réclame une information sérieuse et complète sur ce qu'est

vraiment la religion, ainsi qu'un développement littéraire de cette réalité culturelle. L'édition a déjà commencé à prendre la mesure de ce besoin, et les bibliothèques suivent le mouvement. Elles peuvent par certain côté le précéder, et l'objet de ce mémoire est justement de cerner, à travers l'évolution récente des bibliothèques publiques pour enfants d'une part, celle des livres religieux pour enfants d'autre part, quelle place peuvent occuper ces derniers dans la culture des jeunes d'aujourd'hui, et comment à ce titre le responsable peut dans sa bibliothèque les valoriser comme des produits culturels. Le cadre de mon stage ne permettait pas d'étendre cette étude à d'autres supports que le livre, mais celle-ci pourrait également s'appliquer, selon le degré d'équipement de la bibliothèque, à des documents audiovisuels et multimedia.

Les sections réservées à la jeunesse correspondent à une réalité qui s'est affirmée et développée depuis leur apparition et pendant des dizaines d'années, mais qui est en train de changer dans la nouvelle conception des bibliothèques et médiathèques ; l'objet de la première partie sera donc d'en déterminer les nouvelles orientations, éventuellement de donner une nouvelle définition de leur mission, avant d'examiner la place à attribuer au livre dans ces établissements, et en particulier au livre religieux.

La production et la diffusion de ce dernier est également en train de changer, en particulier en ce qui concerne les enfants, tant du point de vue du fonctionnement des maisons d'éditions elles-mêmes que du

point de vue de la conception et du contenu des livres, nous le verrons en deuxième partie.

Plus spécifiquement, il s'agira d'étudier en troisième partie les pratiques culturelles du jeune public de la bibliothèque, spécialement en ce qui concerne le livre religieux, pour déterminer le positionnement possible et souhaitable des bibliothécaires en ce domaine.

I. AUTONOMIE ET INTEGRATION DU LIVRE POUR ENFANTS DANS LA BIBLIOTHEQUE

1. Une bibliothèque réservée aux enfants.

L'année même où s'ouvrait à Paris la première bibliothèque publique pour enfants telle que nous les connaissons aujourd'hui, la bibliothèque de l'Heure Joyeuse, en 1924, une de ses fondatrices exprimait ainsi les critères qui devaient prévaloir dans le choix des livres : "on écarte autant que possible les livres écrits pour les enfants, c'est-à-dire ceux dans lesquels l'auteur n'a pas donné le meilleur de lui-même, mais a cru devoir descendre pour parler aux enfants ; les livres de critique contre quelqu'un ou quelque chose ; les livres qui sont en-dehors du champ d'expérience physique, intellectuelle ou spirituelle de l'enfant. On accueille tous les autres livres." ¹

Par ailleurs, cette bibliothèque est d'emblée organisée en libre-accès, avec une place centrale donnée à l'animation ², ce qui était inhabituel pour les bibliothèques existant en France pour les adultes.

En fait, l'ouverture de cette bibliothèque était une entreprise originale visant à favoriser la lecture, non seulement auprès des enfants, mais par eux et à plus long terme à toute la population française. C'est la raison pour laquelle il ne s'agissait pas d'imiter en moins bien ce qui existait chez les adultes, mais au contraire développer une approche du livre bien spécifique à l'enfant, avec une

place de choix donnée à l'illustration et à l'animation, préfigurant en quelque sorte des documents audio-visuels.

Dès l'origine les ouvrages sont classés par genre (romans, contes, livres d'images), et "les documentaires sont rangés suivant la classification Dewey" ³.

2. Le livre pour enfants dans une bibliothèque pour tout public.

a. Pas de discrimination par âges.

L'essor des bibliothèques pour enfants, qui en lecture publique sont devenues souvent le secteur le plus développé, avec des activités, des horaires bien spécifiques, a conduit à une nette séparation entre enfants et adultes, selon un critère d'âge justifié en partie par la production éditoriale, mais peut-être devenu trop arbitraire.

Aussi une nouvelle bibliothèque de quartier comme celle de Parmentier, dans le onzième arrondissement à Paris, ouverte au public fin septembre 1993 et d'emblée très fréquentée, a décidé d'intégrer en un seul espace tous les documents pour tous les âges. Cela entraîne quelques différences pratiques : les albums et premiers romans illustrés ont leur place réservée près d'une fenêtre. En revanche, les documentaires adulte et jeunesse sont mélangés, la lettre "J" en tête de la cote faisant seule la différence, ce qui évite certains dédoublement d'usuels et d'ouvrages convenant aux enfants par leur clarté et aux adultes par la qualité de leur documentation, ce qui permet aussi un accès plus large à l'ensemble des livres, mais pratiquement, on voit mal les enfants atteindre leurs livres en haut des rayonnages.

On pourrait s'interroger sur la raison de cette intégration du secteur enfants dans l'ensemble de la bibliothèque : est-ce vraiment une nécessité ? un courant

irréversible ? La production éditoriale et le public jeune ne justifient-ils pas l'existence d'un département qui leur serait uniquement consacré ? Les jeunes restent pourtant le public majoritaire dans les bibliothèques de lecture publique parisiennes, et il ne semble pas être question de fondre les différentes sections des plus anciens de ces établissements, ou de ceux qui, comme la bibliothèque Trocadéro en 1976, n'ont pas été conçus pour cela. Il faut que soit reconnue et respectée la particularité du public enfant comme du livre enfant.

Peut-être cette unification des sections a-t-elle été rendue possible par la prise en compte de ces particularités qui après tout, sont des exigences aussi pour les adultes, même si leur nécessité apparaît moindre au premier abord : un espace clair, des ouvrages classés simplement, un accès aux documents et un emprunt facilités par l'informatisation...

Un autre facteur de cette unification est certainement la tendance à limiter le plus possible la fonction de bibliothèque d'étude, pour développer le prêt lui-même. Dans cette perspective, il paraît moins nécessaire de ménager un espace spécialement pour les jeunes. On assiste finalement à une réorganisation de l'espace autour du document, plutôt qu'autour des catégories de public.

Du point de vue des bibliothécaires, il peut être également intéressant de décroiser les sections, dans le but de favoriser la communication entre les services et la direction, et de mieux utiliser les ressources humaines du

personnel en ne les maintenant pas en vase clos, à condition de conserver à chaque secteur son autonomie et ses compétences. C'est une occasion de clarté et d'ouverture, ce qui est toujours bénéfique dans un service ou un ensemble de services pour un meilleur fonctionnement des relations hiérarchiques.

b. Spécificité du livre pour enfants.

Il n'est pas question, dans l'état actuel des bibliothèques publiques, de traiter de la même façon les livres pour enfants, où la prescription est très forte de la part des bibliothécaires vis-à-vis des jeunes lecteurs, en raison du soin porté à l'examen de chaque ouvrage avant sa mise en rayon, et les livres pour adultes, qui se situent beaucoup plus dans une logique de simple distribution. Ainsi le service des nouveautés, développé dans les bibliothèques publiques parisiennes, permettant un prêt accéléré pour une durée plus brève, n'est pas appliqué dans les sections jeunesse, à cause du poids de cette prescription : un bon livre pour la jeunesse est analysé plusieurs fois, à des semaines d'intervalle, avant d'être présent sur les rayons, si l'on considère que la plupart des nouveautés sont acquises par l'intermédiaire du Service Technique (qui se charge de l'équipement complet des ouvrages, celui-ci incombant dans le cas d'un achat direct par la bibliothèque aux seuls bibliothécaires, ce qui retarde d'autant le moment où le livre pourra être disponible pour les lecteurs) et doivent par conséquent en subir les étapes et les délais.

3. La bibliothèque pour enfants : un service culturel.

Le rapide survol historique du service des bibliothèques pour enfants à Paris, qui gagnerait à être comparé au développement du même service dans d'autres villes, permet de poser quelques questions sur sa mission, et en particulier sur sa mission de service culturel.

Il n'est pas évident, en effet, de distinguer mission culturelle et mission éducative des bibliothèques pour la jeunesse, tant les deux s'interpénètrent.

A la bibliothèque Trocadéro en particulier, la diversité sociale des lecteurs est flagrante. C'est notamment le lieu où se cotoient des enfants scolarisés dans l'enseignement privé comme dans l'enseignement public. Bien souvent, leurs besoins et leurs demandes sont les mêmes, du point de vue culturel et en particulier religieux. Sur ce dernier point, nous le verrons en troisième partie, deux cas principaux peuvent être envisagés : soit les enfants font partie d'un milieu familial pratiquant du point de vue religieux, ou au moins sont catéchisés, soit ils n'ont aucune référence religieuse. Dans le premier cas, la consultation et l'emprunt de livres religieux à la bibliothèque aura un caractère plus prescriptif, ou éducatif. Dans le second, l'enfant sera guidé par sa seule curiosité, son intérêt personnel, et dans ce cas, il ira de lui-même à la bibliothèque (la prescription existe toujours, mais elle n'a plus aucun caractère religieux) pour trouver une

réponse à son problème culturel. Or le second cas est le plus fréquent, et la société occidentale n'ayant plus de références religieuses sérieuses, c'est une référence culturelle que l'on va chercher à la bibliothèque. Celle-ci doit alors garder ce positionnement ; si elle voulait jouer en ce domaine un rôle éducatif, tandis qu'il n'existe pas d'éducation religieuse pour la plupart des enfants, en prenant prétexte de cette lacune, elle se substituerait aux autorités religieuses, et par conséquent aux références en la matière, ce qui n'est ni dans sa mission, ni dans ses capacités. C'est probablement la raison qui, au-delà de prises de positions arbitraires, a fermé l'accès des bibliothèques publiques aux catéchismes pour enfants. Mais si ces livres sont vraiment des produits culturels, ce que nous déterminerons en deuxième partie, il ont leur place dans un service culturel.

Ces remarques valent d'ailleurs autant pour les lecteurs qui viennent individuellement que pour ceux qui se rendent à la bibliothèque dans un cadre scolaire. L'accueil de plusieurs classes par semaine est en effet un travail très prenant pour les bibliothécaires, exercé à tour de rôle, comme la plupart des tâches du service. C'est peut-être là que le caractère culturel est le plus marqué, dans la mesure où cet accueil est considéré comme la "sortie culturelle" de la classe, qui pour l'occasion sort de ses locaux habituels pour s'ouvrir à un monde moins scolaire. La démarche inverse consiste à apporter un choix de livres, en particulier de romans, dans le CDI d'un collège, et à les commenter aux élèves pour les inciter à lire, mais

justement le cadre très scolaire du CDI s'avère inadapté pour éveiller chez les jeunes la lecture de romans, comme le montre le faible taux d'emprunts constaté à cette occasion. Cela montre l'importance de la bibliothèque comme espace de liberté pour les jeunes, même et surtout lorsqu'ils viennent accompagnés des instituteurs et des parents.

¹ Claire Huchet, congrès de la Nouvelle Education, 1924, cité dans la Revue des livres pour enfants, n°153, automne 1993.

² Cf Viviane Ezratti, "les Premières heures des bibliothèques pour enfants", dans Histoire des bibliothèques françaises, t.4, Paris, Promodis-Ed. du Cercle de la librairie, 1992, p.205-219.

³ Viviane Ezratti, op.cit., p.210.

II. L'EDITION DE LIVRES RELIGIEUX POUR LA JEUNESSE

1. Les maisons d'édition.

Nous inspirant de la distinction opérée par Laurence Ricard entre les "trois types d'entreprises différentes" qui se partagent l'édition religieuse ¹, à savoir les "maisons d'édition confessionnelles", les "maisons d'édition laïques à incidence pastorale" (avec engagement religieux des dirigeants et dialogue maintenu avec diverses structures ecclésiales), et enfin les "maisons d'édition profanes, de littérature générale", possédant un fond religieux important, il nous semble opportun, pour la production littéraire religieuse destinée à la jeunesse, d'opérer une distinction tripartite entre les éditeurs, différente de la première à plusieurs égards. L'évolution en ce domaine, en effet, est particulièrement sensible depuis quatre ans dans l'édition pour la jeunesse, qui ne connaît pas la même répartition que la production littéraire pour les adultes, même si les deux secteurs sont moins séparés qu'il ne semble à première vue. Par ailleurs, Laurence Ricard ne prend en compte, comme le laisse entendre le titre de son mémoire, que l'édition religieuse catholique, qui est effectivement prédominante en France, mais non la seule présente sur le marché du livre pour enfants.

Si cette distinction tripartite peut paraître arbitraire, elle se justifie cependant par des positionnements différents, qui se répercutent ensuite sur

les rayons des bibliothèques. On trouve d'abord les maisons d'édition religieuses proprement dites, dont certaines ont un positionnement pour la jeunesse important, mais ce n'est pas le cas général. A ce titre, on y retrouve des éditeurs présentés dans les deux premières catégories, voire la troisième du Mémoire précédemment cité. On peut ensuite étudier les éditions non confessionnelles comportant une ou plusieurs collections religieuses, qui font essentiellement l'objet de la troisième catégorie des éditeurs religieux, toujours dans ce même travail, bien que là encore on observe des différences avec la production littéraire religieuse pour les adultes. C'est peut-être là que le positionnement résolument religieux paraît le plus nettement dans la production récente, et à ce titre ces éditions méritent qu'on s'y arrête particulièrement. Une troisième catégorie, enfin, et qui n'est pas la moindre sur les rayons de la bibliothèque, regroupe des éditions non confessionnelles ne comportant pas de collections religieuses, mais des titres religieux qui sont parfois très significatifs, et qui, s'ils ne sont pas forcément nombreux, font partie des "bons livres". Leur positionnement est souvent alors plus documentaire ou culturel, ce qui est d'autant plus prisé par la bibliothèque que ces éditions sont généralement spécialisées dans le livre pour les jeunes et que la présentation du texte comme de l'illustration, est accessible et bien adaptée au public.

a. Les éditions religieuses.

Les éditions entrant dans cette catégories ne sont pas toujours bien représentées dans les bibliothèques, nous le verrons en troisième partie, même dans les classes documentaires réservées à la religion, mais cela provient de ce que les éditeurs en question publient principalement des ouvrages, catéchismes, méthodes d'enseignement et matériel pédagogique, que les bibliothèques publiques préfèrent par principe ne pas se procurer. Il convient cependant de les présenter rapidement dans la mesure où leurs publications, du moins celles qui sont retenues, sont le fondement d'une collection religieuse en bibliothèque.

Une liste de trente-deux maisons de ce type est donnée par Laurence Ricard dans son mémoire. Il s'agit d'éditeurs se consacrant prioritairement, voire exclusivement, à la production de livres religieux, qu'ils soient destinés aux adultes ou à la jeunesse. Il est intéressant, à cet égard, de prendre en compte leurs dates de fondation, pour constater que celles-ci sont très étalées dans le temps, la plus ancienne maison étant Brépols, édition belge apparue en 1786, mais surtout pour prendre la mesure du vide de l'édition proprement religieuse pratiquement depuis la seconde guerre mondiale et jusqu'aux années 1980, période à laquelle commencent à se développer de nouvelles maisons ². Celles-ci sont pour une part liées à l'apparition d'une nouvelle spiritualité chrétienne, le Renouveau charismatique (en particulier avec les éditions du Lion de Juda en 1981), et par contrecoup,

au développement de courants plus traditionnels, la coupure initiale entre les deux tendances disparaissant progressivement au profit d'une compréhension mutuelle et surtout d'une réflexion renouvelée et nettement apostolique sur l'Eglise et sur la religion. A cet égard l'édition religieuse chrétienne est simplement une conséquence de cet effort d'annonce de l'Evangile, et surtout de sa transmission. C'est à partir de communautés religieuses qu'ont été créées plusieurs de ces grandes maisons : le Cerf par les dominicains en 1926, Fleurus par les fils de la Charité en 1954 ; d'autres ont été lancées sur une initiative de la hiérarchie ecclésiastique, ainsi les éditions Tardy en 1935 ou encore les éditions Bayard-presses pour la presse enfantine. Laurence Ricard montre clairement les différentes phases de l'édition religieuse (catholique) depuis le concile Vatican II, en fait depuis environ 1960, et fait apparaître dans les années 1980 une concentration de cette édition religieuse, avec en particulier l'émergence en 1985 d'un nouveau groupe catholique de communication, Media-participations, alias le groupe Ampère (depuis 1987), qui rachète systématiquement les maisons d'édition religieuses dispersées, en commençant par les éditions Fleurus, puis entre autres, le Sarmant (pour 50%) en 1987, Droguet-Ardent et Tardy ³. En septembre 1989, le groupe comptait treize maisons d'édition, faisait paraître quatre périodiques et publiait également des documents audiovisuels ⁴.

Si on apporte un grand soin à ce que les différentes religions soient représentées en particulier

dans les bibliothèques pour la jeunesse, elles le sont généralement par des éditions à tradition catholique, confessionnelles ou non : ainsi les présentations du judaïsme et de l'islam par les éditions Mame (un des maisons du groupe Ampère, précédemment cité) dans la collection "Ma première bibliothèque de connaissances religieuses", dont le but est précisément de présenter le religieux comme "un élément de la culture contemporaine : la presse, la télévision, le cinéma témoignent aujourd'hui de son actualité. Cette collection s'adresse aux jeunes qui suivent un enseignement religieux, mais aussi à tous ceux qui cherchent une information documentée touchant à la vie du groupe chrétien, à son histoire, à ses croyances. Chaque volume, abondamment illustré, présente un sujet différent traité de façon simple et précise par un spécialiste de la question" (présentation de la collection au dos de la couverture). De même la présentation des musulmans dans un dossier du journal Okapi, par Bayard-presse.

Par ailleurs, des présentations de l'islam pour les enfants existent en français dans des ouvrages publiés par une association telle que "Vivre l'islam en occident", regroupant des occidentaux convertis à l'islam, qui connaissent suffisamment la mentalité occidentale, imprégnée de christianisme, pour expliquer la religion musulmane à des enfants élevés en milieu chrétien. Parmi d'autres éditions spécialisées sur l'islam, on peut signaler également l'Harmattan.

Pour en revenir au christianisme, l'Alliance Biblique Universelle, édition protestante, publie des

adaptations de la Bible pour les petits qui sont bien acceptées et lues en bibliothèque.

b. Les éditions non confessionnelles comportant une collection religieuse.

Pour étudier dans son ensemble l'édition des livres religieux présents dans une bibliothèque pour la jeunesse, il ne suffit pas de considérer uniquement les éditions religieuses. Ils sont d'ailleurs proportionnellement minoritaires sur les rayons d'une bibliothèque telle que Trocadéro, assez représentative du fonds religieux jeunesse des bibliothèques publiques parisiennes. Plus nombreux sont les livres publiés par des éditions profanes, intégrés ou non dans une collection religieuse. Laurence Ricard signalait déjà en 1988 l'ouverture d'un département religieux chez Flammarion. En ce qui concerne plus spécialement l'édition pour la jeunesse, nous nous attarderons ultérieurement sur la nouvelle collection instaurée chez Gallimard, religieuse et multiconfessionnelle, "les contes du ciel et de la terre", dont il est intéressant de détailler les premiers titres : la première livraison est consacrée aux religions autres que le christianisme (encore que le volume sur Celle qui riait quand Dieu parlait, c'est-à-dire Sara, l'épouse d'Abraham, relate un épisode biblique commun aux trois religions qui croient au "Dieu d'Abraham", et entre autres à la religion chrétienne), mais dans les quatre volumes à paraître en octobre et novembre 1993 ⁵, l'un est consacré à

un épisode biblique de l'Ancien Testament, un autre est tiré du Nouveau Testament, un troisième est une vie de saint. D'autres maisons d'édition, telles qu'Albin Michel, Casterman, les Deux Coqs d'Or, Gauthier-Languereau, Gründ, ou même Mots et Merveilles pour les cassettes, comportent parmi une production profane et multidisciplinaire une collection spécialisée dans les livres (ou cassettes) religieux pour les enfants. Ces livres ne sont pas toujours écrits par des théologiens (encore que le volume précédemment cité des Contes du ciel et de la terre précise en avant-propos que l'auteur, France Quéré, est théologienne), mais le texte est généralement aussi sérieux que l'illustration soignée et attrayante.

c. Les éditions non confessionnelles ne comportant pas de collection religieuse, mais des titres religieux.

On trouve enfin des titres religieux dans des éditions qui n'ont pas jugé nécessaire de lancer une collection spécifique à la religion, mais qui du point de vue des sciences humaines ou simplement dans un but culturel, ont voulu proposer aux jeunes la présentation des religions ou de comportements religieux. C'est pratiquement le cas, pour la Bible, de toutes les éditions pour la jeunesse, et en particulier d'une maison comme l'Ecole des loisirs, qui a publié une belle adaptation de la Bible pour les enfants, et quelques uns des romans pour enfants que nous analysons, dans la deuxième partie de ce chapitre, comme religieux.

2. Typologie des livres.

Après une rapide analyse de l'édition religieuse par maisons d'éditions, il convient de se pencher sur les publications elles-mêmes. Les distinctions opérées ici peuvent sembler encore plus arbitraires dans la mesure où elles ne classent pas les livres en fonction de leur caractère plus ou moins engagé religieusement, mais ne considèrent que ceux qui le sont explicitement, par catégories documentaires ou de fiction, ou parfois "mixtes" dans leur présentation.

a. Classification par genres.

Il s'agit des distinctions de forme principalement entre ouvrages de référence, récits, albums illustrés ou bandes dessinées, et de fond entre documentaires et fiction. On peut effectivement trouver des livres religieux (encore faut-il définir ce que l'on entend par "livre religieux") dans chacune de ces catégories, qui sont d'ailleurs davantage des distinctions de bibliothécaires que d'éditeurs, même si elles sont parfois établies par les premiers en fonction de la production éditoriale.

- Les documentaires.

C'est là que l'on observe un hiatus entre la production éditoriale et sa représentation dans les bibliothèques, en particulier en ce qui concerne les

bibliothèques pour la jeunesse. Il résulte d'un choix a priori ne pas faire figurer des livres confessionnels sur les rayons, alors que jusqu'à présent une large partie des livres religieux était confessionnelle. Or les bibliothécaires ont certainement moins de scrupule, et à juste titre, surtout après leur succès en librairie, d'acquérir pour leur public adulte le Catéchisme de l'Eglise catholique, paru aux éditions du Cerf en 1992, ou même le Catéchisme pour adultes des évêques de France, publié en 1991 par l'Association épiscopale catéchistique et réédité en 1993 par le Livre de poche. Si le besoin d'un enseignement sur la foi de l'Eglise se fait ainsi ressentir chez les adultes, il n'est pas moindre chez les plus jeunes, qu'ils soient catéchisés ou non.

Ce qu'on trouve, en revanche, assez largement représenté, ce sont les textes sacrés eux-mêmes, que ce soit le texte de la Bible ou du Coran, et diverses éditions abrégées et illustrées, voire adaptées pour les enfants.

Après les textes sacrés vient l'histoire sainte et plus généralement l'histoire des religions, ainsi que l'hagiographie et les biographies des hommes religieux. Là encore une distorsion apparaît entre une large production de vies de saints, surtout en bandes dessinées (mais pas uniquement), et leur faible représentation dans les bibliothèques. On y trouve bien sûr les grands classiques de la bande dessinée chrétienne, avec Don Bosco et Charles de Foucauld réalisés par Jijé en 1941, et les figures religieuses d'aujourd'hui avec les biographies de Mère Teresa et de l'abbé Pierre, aux éditions du Centurion. Une

des tendances de la production éditoriale en ce domaine, par exemple chez Fleurus, avec la collection "Un prénom / un saint", et qui correspond à une demande du public, est de présenter la vie des saints dont les prénoms sont portés par les enfants. En fait, les enfants et les parents viennent parfois à la bibliothèque dans le but de connaître la vie de leur saint patron ou de celui de leurs enfants, ce qui dans un certain sens justifie la parution et la présence dans une bibliothèque pour la jeunesse d'un livre comme Saints et saintes de France, de Denys Prache, paru chez Hatier en 1988, autant qu'un réel intérêt historique (il se présente comme "l'histoire sainte de notre nation"). D'assez nombreux ouvrages témoignent d'ailleurs d'une demande toujours réelle de vies de saints.

- La fiction : romans, contes, bandes dessinées, albums.

Peut-on parler de "roman religieux", et si oui, que regroupent ces termes ? Il ne s'agit pas, en effet, de récits caractérisés par un contexte ou un milieu religieux, nombreux dans les classiques des bibliothèques : du Quo vadis d'Henryk Sienkiewicz au Petit monde de don Camillo de Giovanni Guareschi, par exemple, ce ne sont pas tant les personnages de saint Pierre ou du prêtre qui font que ces romans sont religieux, mais bien le fait que l'intrigue mette en relation ces personnages, et donc en quelque sorte le lecteur, avec Dieu lui-même. De même, plusieurs romans mettent en rapport des enfants d'aujourd'hui avec Dieu, le

plus caractéristique étant peut-être C'est moi, de Russell Stannard, traduit de l'anglais et publié à l'Ecole des loisirs en mars 1993, qui réussit à construire une véritable intrigue autour d'un enfant cherchant à savoir qui peut bien être le "pirate" qui lui parle dans son ordinateur, et apprenant ainsi à connaître Dieu.

On peut donc prendre comme critère du roman religieux pour enfants le récit où Dieu lui-même est un personnage, ce qui n'est pas sans ambiguïté lorsque la religion chrétienne enseigne que Dieu est unique et en trois personnes. Dans Maxime fait des miracles, de Brigitte Smajda, paru aussi à l'Ecole des loisirs, en 1991, dans la collection Mouche, "pour les enfants qui aiment déjà lire tout seuls", Dieu n'intervient pas directement dans l'histoire, et en ce sens l'histoire est à la limite du roman religieux proprement dit, mais il y a tant de foi, de bon sens et de simplicité dans le désir d'obtenir de Dieu un miracle pour la conversion de sa mère et le bonheur de ses proches qu'il est difficile de ne pas chercher à l'imiter dans sa foi et sa prière ("Maxime ferme les yeux. Il se concentre très fort. C'est comme ça qu'on prie. Il le sait même si papa et maman ne le lui ont pas dit. Peut-être que ça peut marcher. Comment savoir, si on n'essaie jamais?", p.48). Le problème est qu'il s'agit d'un foi toute volontariste, qui ne laisse aucune place à l'action et à la grâce de Dieu proprement dite, et si les miracles demandés sont obtenus, du moins les plus sérieux, on ne sait pas s'il faut les attribuer à Dieu ou à Maxime.

Pour en revenir à C'est moi, destiné à des enfants plus grands (dans la collection Neuf), il n'y a donc comme personnages que l'enfant et le mystérieux "Je Suis", et leur relation apparaît comme une recherche de la vérité par l'enfant. Ce n'est pas encore la foi, mais une familiarité s'instaure tout au long du roman entre les deux héros. L'ouverture à d'autres personnages se fait dans les allusions aux autres membres de la famille de Sam : sa mère et surtout sa soeur Lizzie, qui adhèrent sans réserve à l'enseignement de la Bible, contrairement à son frère Paul qui "ne peut pas supporter la religion" (p.28), mais dont on envisage la conversion ("Ca ne m'étonnerait pas que Paul se range à ma façon de penser un de ces jours", dit le "pirate", p.127). Quant à sa grand-mère, elle "est croyante. Pourtant, elle ne va jamais à l'église" (p.130). Lui, Sam, "aimerait assez croire en Dieu", et ce désir exigeant est le moteur de l'histoire, puisque c'est toujours l'enfant qui prend l'initiative de brancher l'ordinateur. Lorsque la communication est établie, en revanche, c'est son interlocuteur qui est maître du dialogue, apparaissant de façon inattendue pour l'enfant, le renvoyant parfois sur le monde extérieur au moment où il croyait être directement en contact avec lui, mais toujours simplement et souvent de façon humoristique, comme le jour où Je Suis fait une démonstration explosive du "big bang" (p.61). Sam ne se contente pas de rester devant son ordinateur à le regarder, mais il rentre dedans et y découvre non pas tellement un monde différent, mais surtout

le monde avec d'autres yeux, et cette pénétration dans le monde rend l'intrigue pleine de vie.

Le même principe est adopté dans l'Armoire magique, un roman de Clives Staples Lewis paru en Angleterre en 1950, traduit en français en 1980, réédité en 1989 chez Castor Poche Flammarion et emprunté avec succès en bibliothèque. Ce récit met en scène quatre enfants qui pénètrent par l'intermédiaire de l'armoire magique d'une vieille maison dans un univers mystérieux dont les habitants sont des animaux plus ou moins fantastiques, avec une sorcière qui n'est autre que le diable en personne, et où transparaît clairement le mystère chrétien de la Rédemption, lorsque le lion, attendu par tous les animaux qui vivaient sous l'oppression de la sorcière, accepte de mourir pour racheter l'enfant qui par gourmandise et méchanceté s'était rendu esclave de cette dernière. Le lion humilié et mis à mort ressuscite et se rend définitivement vainqueur de la sorcière, rendant la vie à toutes ses victimes pétrifiées, et se retirant de nouveau en établissant rois et reines les quatre enfants. Des années plus tard, ces derniers retrouvent par hasard le chemin de l'armoire magique et se retrouvent petits enfants dans la vieille maison qu'ils viennent de quitter à l'instant, sans que personne ne se soit aperçu de leur absence. Ce roman se situe dans la lignée de la littérature fantastique en Angleterre, qui aborde beaucoup plus naturellement le surnaturel, si l'on peut dire, que le roman français plus positiviste. C'est la raison pour laquelle la plupart de ces romans dits religieux sont des traductions, et le tout

récent C'est moi ne fait pas exception à la règle. On pourrait citer également les livres de Fynn, Anna et Mister God, paru en 1976, et le Cahier d'Anna, en 1986, ainsi que Quand les cloches ne sonnent plus, de Robert Cormier, traduit de l'américain et publié à l'Ecole des loisirs, dans la collection Neuf, en 1992. C'est également le cas de Dieu, tu es là ? C'est moi, Margaret, écrit par Judy Blume et publié à l'Ecole des loisirs en 1984 et 1986, même s'il s'agit davantage d'un journal intime que d'un roman religieux. Le court roman écrit et illustré par Philippe Dumas, toujours à l'Ecole des loisirs, en 1981, qui dépeint la naissance, la vie et la mort du père de l'auteur, en posant directement la question du sens de la vie, de la vie éternelle et de la résurrection, et qui se termine sur une profession de foi et d'espérance, tout en s'adressant simplement et directement aux enfants, prend une tournure nettement philosophique.

Cette note philosophique fait en contrepartie apparaître les limites de ce genre littéraire. Là, les incohérences ne pardonnent pas. On trouve parfois des amalgames qui, loin d'être un témoignage de tolérance et d'universalité, ne font qu'embrouiller les questions. Sous prétexte de placer sur le même plan Jésus, Moïse et Mahomet, le livre recommande (p.134) de les écouter tous en renvoyant à la Bible : où trouve-t-on Mahomet dans la Bible ? D'ailleurs, Sam ne s'y trompe pas : "C'est une vraie pagaille, si vous voulez mon avis" (C'est moi, p.135). Ces limites sont finalement dues surtout à des implications sociales de la religion, qui conduisent à des images

stéréotypées, alors que seule une vision surnaturelle du monde, de l'humanité et de l'Eglise elle-même justifie ces scénarios. Toujours dans le même roman, où les limites sont plus faciles à cerner à cause du caractère directement philosophique et théologique de l'ouvrage, la discussion à propos des différentes religions, non seulement n'apporte aucune réponse, mais nie l'intérêt même du roman : si "le plus important, ce sont les règles qui disent comment je veux (dit Dieu) que vous viviez votre vie" (p.138), quel intérêt y a-t-il à poser toutes ces questions sur Dieu, et par conséquent à continuer la lecture de ce livre ? C'est le moment précis où le discours devient seulement moralisant.

Malgré tout, si l'auteur du roman ne parvient pas toujours à donner des réponses satisfaisantes, il reste qu'il pose les vraies questions, au point que le roman se termine sur un questionnaire. Tout le récit était sous forme de questions et de réponses. L'interlocuteur disparaît, au grand regret de l'enfant, mais l'invite à la prière, et le lecteur avec. Les questions finales ne s'adressent plus tant à Sam qu'au lecteur proprement dit. Tant que le dialogue s'établissait par l'intermédiaire de l'ordinateur, le lecteur n'était là qu'en spectateur. Au moment où le "pirate" fait ses adieux (si l'on peut dire) à Sam, le lecteur se retrouve dans la situation même du héros, amené comme lui à "croire sans voir". La situation familiale de Sam présente les problèmes d'un enfant d'aujourd'hui, et le lecteur s'y identifiera naturellement. C'est à ce moment que le roman prend toute sa réalité,

quand disparaît l'ordinateur mais que la communication est établie par la foi, nourrie spirituellement par la prière, intellectuellement par le questionnaire (p.232-238), humainement par l'affection portée à ses proches ("Il est grand temps que nous ayons une petite conversation à coeur ouvert à propos de vos parents (...). Ca me rappelle qu'il faudrait que vous fassiez quelque chose pour les aider un peu", p.225), sacramentellement par le recours aux prêtres (après le récit de la vocation du jeune prophète Samuel : "C'est à cela que servent les prêtres, à diriger les gens vers moi", p.223). Malgré ses limites, c'est donc un vrai roman que l'enfant aimera lire.

b. Le nouveau livre religieux pour enfants : un produit culturel qui brasse les genres littéraires.

Cette classification bibliothéconomique est relativement bien rôdée, mais l'édition récente semble justement se jouer de ces distinctions devenues un peu trop arbitraires, ce qui est d'ailleurs un signe de sa bonne santé, du moins en ce domaine particulier. Documentaire et fiction, voilà que le nouveau livre mêle les deux aspects, sans que l'on puisse trancher vraiment en faveur de l'une ou l'autre des catégories. Présenter les religions dans une collection intitulée "les contes du ciel et de la terre", comme le fait Gallimard, peut paraître à première vue assez provocateur. Mais le livre lui-même se présente en partie sous forme de récit, et en partie sous forme documentaire. Enfin, il suffit de se souvenir que la Bible elle-même, qui a inspiré certains volumes de cette collection, n'a pas été composée différemment, et qu'elle a utilisé les diverses ressources de la littérature. Les ouvrages pour la jeunesse se prêtaient particulièrement à la redécouverte de cette variété littéraire, parce que le public jeune n'a pas au même degré que les adultes un préjugé soit-disant scientifique qui exclue certains genres littéraires sous prétexte que ce qui est beau et cohérent est forcément faux et que la vérité est plus compliquée que cela. C'est surtout le point de départ d'un nouveau regard porté sur la religion par le livre en général, puisque, déclare Jean-Olivier Héron, instigateur de la collection précédemment citée, il s'agit de lancer "un département

multiconfessionnel avec des livres pour les enfants au début, puis pour les adultes" ⁶ On ne peut exprimer plus clairement le rôle moteur de l'édition jeunesse en ce domaine plus qu'en aucun autre.

¹ Evolution de l'édition religieuse depuis Vatican II, Mémoire de maîtrise, Paris X-Nanterre, 1989, p.23-24.

² Op.cit. p.89.

³ Op.cit. p.91-92.

⁴ Cf Livres Hebdo, n° 39, 22 septembre 1989, p.47.

⁵ David, le berger qui devint roi, par L. Abramowicz ; Histoire du garçon qui parlait aux animaux, par G.Berton ; Il était une fois, dit Jésus, par G.Bessière ; les Indiens d'Amazonie, par C.Rudel (cf Livres Hebdo, n°88, 15 octobre 1993, p.16).

⁶ Cité dans Livres Hebdo, n°81, 27 août 1993, p.64.

III. LE LIVRE RELIGIEUX POUR ENFANTS DANS LA BIBLIOTHEQUE

Après avoir déterminé ce qu'était en train de devenir une bibliothèque pour les enfants, et par ailleurs ce qu'il en est de l'édition religieuse destinée à ces mêmes enfants, il reste à considérer du point de vue bibliothéconomique la place et l'impact de ces livres auprès des lecteurs de la bibliothèque.

1. Classement des documentaires.

Plus que pour n'importe quel autre domaine, le rôle de la bibliothèque et des bibliothécaires est décisif pour que l'effort d'une partie de l'édition dans les livres religieux pour enfants trouve un écho favorable auprès du public. La plupart des enfants ne sont incités à cette lecture particulière ni par le milieu scolaire, ni par le milieu familial, ni par les medias en général. Cela peut paraître un peu moins vrai pour la bibliothèque d'un quartier tel que le Trocadéro, mais il suffit de regarder un peu attentivement le nombre et la date des sorties des livres religieux, ou d'observer les rayonnages, pourtant les plus facilement accessibles (à la section jeunesse de la bibliothèque Trocadéro, ils sont situés presque face à l'entrée, entre les documentaires sur les dinosaures - entre autres, classés en 560 - et le coin des bandes dessinées, tandis qu'à l'Heure Joyeuse, bibliothèque du cinquième arrondissement de Paris, ils sont rangés dans un

des endroits les plus reculés et difficilement accessibles de la salle), pour s'apercevoir que le public ne se bouscule pas pour les emprunter. En revanche, lorsqu'un nouveau livre, un nouvel album, tel que le Livre de Moïse, présenté par Pierre-Marie Beaude, avec les très belles illustrations de Georges Lemoine, aux éditions Centurion-Okapi, est exposé parmi les nouveautés, il est aussitôt emprunté, et on peut penser qu'il le sera encore lorsqu'il sera rangé parmi les autres livres sur la Bible, à côté du texte intégral auquel ils auront ainsi plus naturellement accès.

Le premier service rendu aux lecteurs par les bibliothécaires, après l'acquisition et l'équipement des livres, est leur classement, en particulier pour les documentaires. Les bibliothèques de lecture publiques de la Ville de Paris ont adopté la classification Dewey, en la simplifiant pour le classement des ouvrages pour la jeunesse. Cette classification simplifiée est reproduite en annexe de ce mémoire pour les livres de religion. Les cotes données par le service bibliographique du Service Technique des bibliothèques de Paris (et non le catalogage, qui lui s'aligne sur la classification simplifiée) dans une sélection de documentaires établie en septembre 1993 pour la constitution du fonds d'une bibliothèque en construction regroupe même tous les livres sur les différentes religions en 200, en distinguant seulement les ouvrages sur la mythologie antique classés en 290. Les biographies d'hommes religieux, normalement classés en 922, sont ici également en 200. Ce n'est bien sûr qu'une pré-classification, qui

n'exclue pas un catalogage plus précis au moment de l'acquisition des livres, mais cette liste non exhaustive nous donne une idée assez représentative des ouvrages présents dans les différentes bibliothèques parisiennes. De plus, cela nous incite à poser la question de la pertinence de la classification en ce domaine, non pour la modifier, mais pour mieux s'en servir.

L'abrégé de la classification Dewey, d'après la vingtième édition anglaise, est déjà très complète sur la production de livres religieux pour adultes ; si on la compare avec le code Dewey simplifié pour les livres jeunesse (en annexe), on observe d'une part des incohérences nées de la simplification elle-même, et d'autre part des domaines qui disparaissent purement et simplement de la classification simplifiée.

Lorsque dans l'abrégé de la vingtième édition, on trouve après la religion chrétienne, de 292 à 299, les "religions spécifiques", ces dernières sont à peu près classées par ordre chronologique d'apparition dans l'histoire, ce qui explique qu'après les religions de l'antiquité on trouve entre autres le judaïsme, puis l'islam, avant les "autres religions", en 299. Pratiquement, dans la bibliothèque pour la jeunesse, la surreprésentation des ouvrages sur la mythologie antique aboutit à une nette coupure entre les ouvrages consacrés aux "religions vivantes" par ceux consacrés aux "religions mortes", ce qui contribue à éliminer le point de vue de la foi, et qui en tout cas ne permet pas de la comprendre.

Le deuxième inconvénient mis en évidence par cette simplification pour les jeunes, et qui ne tient pas forcément au seul classement mais peut-être aussi, à une lacune de la production, est la non représentation d'un large secteur de cette classification, à commencer par la classe 210, consacrée à la religion naturelle, c'est-à-dire aux croyances et attitudes religieuses non basées sur la révélation. En ce qui concerne le christianisme, si la classe 220 sur la Bible est largement représentée, en revanche, les classes 230, 240 et 250 sur la théologie, ainsi que la classe 260 sur l'Eglise dans la société ne possèdent, à Trocadéro en tout cas, à une exception près pour un livre consacré au Christ classé en 232, aucun titre. Or c'est dans ces classes-là que devraient se trouver les catéchismes et livres de prière (242 : "écrits religieux : textes de méditation et de prière"). Un enfant, qu'il soit croyant ou non, ne peut pas savoir, en cherchant dans la bibliothèque, quelle est la foi de l'Eglise, ni d'ailleurs des autres communautés de croyants. Par ailleurs, les positions du pape sur la morale sont très discutées dans l'actualité, généralement pour être dénigrées. A partir du moment où on propose aux enfants et aux adolescents, en 613.9, "contrôle des naissances et hygiène sexuelle" (division qui n'est d'ailleurs pas retenue, peut-être à tort, dans le code Dewey simplifié pour les livres jeunesse) des documentaires sur la pilule où le préservatif (Casterman, collection "Des objets font l'histoire") avec comme sous-titres "Trente ans de liberté au féminin" et "Trois mille ans d'amour protégé", et une

présentation pour le moins simpliste et partielle des positions prises par les différentes religions ("Plus ou moins tolérante, chaque religion a ses courants extrémistes, qui refusent catégoriquement le moindre recours à la contraception", Marie-Françoise Grillot, la Pilule, Casterman, 1993, p.34-35), pourquoi ces mêmes enfants et adolescents ne pourraient-ils pas trouver aussi dans la bibliothèque des livres à leur portée présentant les textes de l'Eglise (et des différentes communautés de croyants) sur le sujet, soit dans la même division de classement, soit dans celle prévue à cet effet parmi les livres religieux (en 240, "théologie morale et pratique religieuse") ? De même, il trouvera sans problème des livres sur l'histoire des croisades ou des guerres de religion, mais rien sur la place de l'Eglise dans la société (260). On ne peut considérer alors qu'on possède un fonds complet et accessible à tout public dans le domaine religieux.

2. Place de la fiction.

De même, les romans que nous avons qualifiés de religieux, dont nous avons évoqué antérieurement plusieurs titres, qui eux ne sont pas séparés des autres mais classés normalement par ordre alphabétique d'auteurs, et sortent volontiers lorsqu'ils sont conseillés par les bibliothécaires, sont appréciés et redemandés au point que les différents exemplaires sont souvent empruntés en même temps. Le phénomène est un peu semblable pour les romans de la collection "Signe de piste", pour les adolescents, réédités et régulièrement empruntés, même s'il ne s'agit pas de romans religieux proprement dits, mais de récits de chevalerie à contexte chrétien très marqué, mettant en scène des adolescents. Cela concerne des dizaines, voire des centaines de titres, destinés au début surtout au milieu du scoutisme, et réédité aujourd'hui en direction d'un plus large public. Ce relatif succès montre qu'il est tout à fait possible, et même qu'on ne peut éviter d'aborder la religion par le biais de la fiction (un roman comme C'est moi, présenté plus haut, pourrait presque être classé en science-fiction, tant le surnaturel transparait dans ce genre paradoxal, mais il faudrait mieux dans ce cas l'appeler "religion-fiction", puisque l'explication du surnaturel n'est pas scientifique mais plutôt philosophique et simplement religieuse). La difficulté est ici qu'on ne joue pas seulement avec des phénomènes scientifiques ou des raisonnements philosophiques, mais avec des dogmes, vérités révélées, et que, de même qu'un bon roman de science-

fiction doit s'appuyer sur des thèses et expériences vraiment scientifiques, un bon roman religieux doit tenir compte de la vérité révélée par Dieu et transmise par la communauté des croyants. C'est là que la tâche des éditeurs d'abord, mais aussi des bibliothécaires est particulièrement délicate. Pour les documentaires, le souci de représenter toutes les religions, même en tenant compte des inégalités et lacunes de l'édition, est relativement facile à résoudre. Mais un roman religieux du type de ceux que l'on a décrit est pratiquement impensable dans une religion comme l'islam qui refuse que l'on représente Dieu. Par ailleurs, si tous les livres pour enfants doivent être lus par les bibliothécaires avant d'être classés sur les rayons, c'est particulièrement vrai, dans les bibliothèques de la Ville de Paris, pour les livres religieux, où on demande aux bibliothécaires de ne les proposer aux lecteurs que s'ils peuvent "les assumer" et en parler avec les enfants. Parfois, souvent même, ceux-ci n'ont pas d'autre interlocuteur que le bibliothécaire, car c'est un sujet dont on n'ose pas parler à l'école, voire dans la famille. Les ouvrages de fiction, quelle que soit la forme qu'ils adoptent (romans ou contes, livres, albums ou bandes dessinées), sont un moyen privilégié pour faire connaître et comprendre la religion aux enfants dans la bibliothèque, et à ce titre ne doivent pas être négligés.

3. Un produit culturel dans un service culturel.

Pour une réorganisation du fonds, une véritable étude du public et de ses besoins en matière de religion serait nécessaire. Les statistiques établies par la Mairie de Paris sur la fréquentation de ses bibliothèques nous donnent une idée générale de l'importance du public : les quarante-neuf sections ou bibliothèques jeunesse ont ainsi totalisé entre 65000 et 70000 lecteurs inscrits en 1992 ; en ce qui concerne leur âge, "si la proportion des "petits" (moins de six ans) ne cesse de croître depuis quelques années, les 7-12 ans continuent de former l'essentiel des effectifs", et "si l'indice de fréquentation augmente avec l'âge jusqu'à 12 ans (36,6% pour les 11-12 ans), il commence à décroître avec la tranche 13-14 ans et surtout à partir de 15 ans. On observe une déperdition d'inscriptions lors du passage de la section jeunesse à la section adultes" (Cf Annuaire des bibliothèques, op.cit., p.134). Au-delà de ces tendances générales par tranches d'âges, il faudrait pouvoir observer dans chaque bibliothèque le comportement social et le comparer au comportement religieux ou non religieux du public, pour tenter d'analyser plus précisément ses besoins, aussi bien culturels que catéchétiques et spirituels. C'est une nécessité bibliothéconomique pour organiser un fonds documentaire dans un domaine où l'ignorance la plus grave n'est pas tant celle du public à l'égard des sciences religieuses mais celle des bibliothécaires à l'égard du comportement religieux des lecteurs. Celui-ci est cependant

pris en compte à l'occasion d'animations à thèmes religieux qui ont lieu dans certaines bibliothèques pour les fêtes de différentes religions particulièrement représentées dans le quartier. A la bibliothèque Beaugrenelle, dans le quinzième arrondissement de Paris, la difficulté est apparue de ce que les enfants qui avaient participé à la préparation de la fête n'ont pas pu y assister à la bibliothèque parce qu'il la célébraient chez eux, en famille, au même moment. Paradoxalement, cela fait ressortir qu'on touchait là vraiment la culture d'une partie de la population, et devrait encourager les bibliothèques à poursuivre dans ce sens, non seulement dans la perspective d'animations culturelles (qui demeurent nécessaires), mais en développant la recherche documentaire des enfants dans ce domaine, à partir de leur propre expérience familiale ou communautaire et des livres mis en permanence à leur disposition.

La bibliothèque, lieu par excellence de la transmission du savoir par les livres, peut être également considérée comme un service culturel, à plus forte raison dans le cas d'une bibliothèque de lecture publique pour la jeunesse, et le livre, en tant que support matériel de la transmission du savoir d'un peuple, d'une communauté, est un produit culturel, surtout lorsqu'il s'agit d'un livre religieux, confessionnel, émanant d'une Eglise dont les membres sont également citoyens et donc lecteurs réels ou potentiels de la bibliothèque.

CONCLUSION

Notre premier propos était de savoir quelle était la place, dans une bibliothèque de prêt pour les enfants et les jeunes jusqu'à seize ans, accordée aux livres à thème religieux.

Nous avons d'abord observé que la classification décimale de Dewey, utilisée pour le catalogage des ouvrages documentaires dans les cinquante sections "jeunesse" des bibliothèques de la Ville de Paris, consacrait en effet la deuxième de ses dix divisions de la connaissance à la religion. Le caractère laïc prédominant dans l'enseignement français depuis un siècle ¹ a contribué à un certain appauvrissement de cette classe dans les bibliothèques publiques pour enfants, depuis le moment où elles ont été instituées et au fur et à mesure que la religion désertait l'école. Peu représentée, peu empruntée, cette classe de livres est cependant entrée depuis quelques années, et notamment depuis quelques mois, dans une phase de réorganisation, ce que nous a confirmé notre trop rapide survol de l'édition des livres religieux pour les jeunes. Parmi les raisons avancées pour tenter d'expliquer ce phénomène se trouve l'apparition de nouveaux publics, qui ne connaissent et ne vivent pas la laïcité, et dont l'exigence religieuse est peut-être plus sensible. L'école ne peut répondre dans l'immédiat à ce besoin ; mais l'édition, et entre autres les maisons d'édition non confessionnelles, n'hésitent pas à se saisir de cette nouvelle part de marché. Les bibliothèques, quant à elles, tentent pour une part de répondre à ce besoin en présentant

cette production nouvelle, et nous avons essayé dans la troisième partie d'évoquer les problèmes spécifiques à ce renouvellement.

La religion et l'enfant dans la bibliothèque, voilà un problème d'autant plus urgent à résoudre qu'il tient à la nature même de la bibliothèque publique comme relais culturel, ce qui est sa mission et sa raison d'être. Si la palette des produits culturels représentés est beaucoup plus variée, il n'y a aucune raison pour que celui-ci, le livre religieux, ne soit pas présenté et mis en valeur comme tel.

¹ Cf Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard, Discours sur la lecture (1880-1980), Paris, BPI, 1989, en particulier la troisième partie sur les "discours d'école", p.169-393, en rapport avec les deux premières parties : "Discours d'Eglise" et "Discours des bibliothécaires".

ANNEXE 1 : tableau des bibliothèques "jeunesse".

Source : Paris, Direction des Affaires culturelles, Annuaire des bibliothèques, 3e éd., 1993, p. 86-87.

Classement des bibliothèques jeunesse selon l'importance des collections (en nombre de documents, au 31-12-1992)

	Livres	Phonos*	Diapos	Autres**	Total
L'Heure Joyeuse***	32 483	7 570	3 256	217	43 526
André Malraux	26 637	1 194	364		28 195
Brochant	23 581	1 436	484	1 900	27 401
Trocadéro	25 992	620			26 612
La Fontaine	20 051	4 954	404	1 001	26 410
Beaugrenelle	24 176	1 355	304		25 835
Jean-Pierre Melville	24 284	900			25 184
Picpus	24 630				24 630
Clignancourt	24 584				24 584
Crimée	21 122	1 714	621		23 457
Sorbier	23 038				23 038
Faidherbe	22 239	120	92		22 451
Courcelles	19 516	944	562		21 022
Gutenberg	20 909		62		20 971
Maine	18 250	826	144		19 220
Ile Saint-Louis	17 869	1 217			19 086
Italie	17 420	718			18 138
Maurice Genevoix	16 403	1 601			18 004
Château d'eau/Lancry	15 951	653	91		16 695
Glacière	15 851	408	247		16 506
Orteaux	13 677	1 809	440	309	16 235
Diderot	14 993	866	340		16 199
Mouffetard	14 009	830	670	366	15 875
Buffon	15 082	557	70		15 709
François Villon	15 273	24	130	6	15 433
Edmond Rostand	14 500	500			15 000
Saint-Eloi	14 678	45			14 723
Saint-Simon	14 102	283	330		14 715
Vandamme	14 554		59		14 613
Flandre	14 164				14 164
Vaugirard	14 033				14 033
Port-Royal	13 313	626			13 939
Place des Fêtes	13 373	131			13 504
Valeyre	13 372				13 372
Saint-Blaise	13 092		41		13 133
Couronnes	12 266	116	182		12 564
Mortier	12 378				12 378
Porte-Montmartre	10 205	354	321	1 370	12 250
Fessart	11 800				11 800
Baudoyer	10 092			1 555	11 647
Saint-Fargeau	11 305	149	146		11 600
Amélie	10 696	546	78	267	11 587
Plaisance	9 233	185			9 418
Temple	8 782				8 782
Plaine Monceau	8 508				8 508
Vivienne	7 409				7 409
Pierre Budin	5 522				5 522
Batignolles	3 808				3 808
Musset	3 027				3 027
Personnel	878				878

* Phonogrammes : principalement des cassettes.

** Autres : images, dossiers documentaires...

*** Fonds ancien non compris (18 000 documents en consultation sur place)

ANNEXE 2

Classification Dewey simplifiée pour les ouvrages destinés à la jeunesse, par le Service Technique des bibliothèques de la Ville de Paris, 1983 ; classe 200, "religions", p.13-14.

200 RELIGION

- 201 Aspects philosophiques et théoriques.
- 202 Mélanges. Manuels.
- 203 Dictionnaires. Encyclopédies. Concordance.
- 208 Recueil de textes. Anthologies.
- 209 Points de vue historique et géographique.

210 RELIGION NATURELLE

220 LA BIBLE

230 THÉOLOGIE DOGMATIQUE

- 232 Jésus-Christ et sa famille.

240 THÉOLOGIE MORALE ET PRATIQUE RELIGIEUSE

250 THÉOLOGIE PASTORALE. ORDRES RELIGIEUX

260 ÉGLISE CHRÉTIENNE. L'ÉGLISE DANS LA SOCIÉTÉ

270 ÉGLISE CHRÉTIENNE. ASPECTS HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE.

- 271 Congrégations et ordres religieux.

280 CONFESSIONS ET SECTES CHRÉTIENNES

- 281 Église primitive et églises orientales.
- 282 Église catholique romaine.
- 283 Églises anglicanes.
- 284 Confessions protestantes d'origine européenne.
- 285 Églises presbytérienne, réformée américaine, congrégationalisme, puritanisme.
- 286 Églises baptistes, Églises des disciples du Christ, Églises adventistes.
- 287 Églises méthodistes.
- 288 Unitarianisme.

289 Autres confessions et sectes chrétiennes (Universalistes, Mormons, Science chrétienne, Quakers, etc...).

**290 RELIGIONS NON CHRÉTIENNES ET
RELIGION COMPARÉE**

291 Religion comparée.

292 Religion des Grecs et des Romains.

293 Religion des Germains.

294 Brahmanisme et religions apparentées. Bouddhisme.
Jaïnisme. Hindouisme.

295 Zoroastrisme (Mazdeïsme, religion des Parsis).

296 Judaïsme.

297 Islamisme et religions dérivées.

299 Autres religions.

BIBLIOGRAPHIE

1. Les bibliothèques pour la jeunesse.

France. Direction du livre et de la lecture. Interférences culturelles : réseaux de lecture. Paris : Ministère de la culture et de la communication, 1987.

Parmegiani, Claude-Anne. Lectures, livres et bibliothèques pour enfants. Paris : Cercle de la Librairie, 1993.

Patte, Geneviève. Laissez-les lire ! Les enfants et les bibliothèques. Paris : les Ed. ouvrières, 1987 (Enfance heureuse).

Paris. Direction des affaires culturelles. Annuaire des bibliothèques. Paris : 1993.

2. Les bibliothèques religieuses.

Paris. Direction des affaires culturelles. Paris religieux: guide des bibliothèques et des centres de documentation de littérature et sciences religieuses.

3. L'édition religieuse pour la jeunesse.

Bouvaist, Jean-Marie. les Enjeux de l'édition-jeunesse à la veille de 1992 : création, production, diffusion. Paris : Salon du livre de jeunesse, 1990.

Chartier, Anne-Marie et Hébrard, Jean. "La presse catholique pour la jeunesse de l'entre-deux-guerres à 1980". Discours sur la lecture (1880-1980). Paris : BPI, 1989, p.59-74.

Coccinelle, revue bimestrielle du Centre international chrétien de recherche d'information et d'analyse de la bande dessinée (C.R.I.A.B.D.).

Deyzieux, Agnès et Marcel, Philippe. Le cas des cases : informations, études et bibliographie sur la bande dessinée. Paris : agence culturelle de Paris, 1993.

Favier, Annie. "l'Eveil religieux pour les enfants : un marché réel et bien particulier". Livres Hebdo, n°9, 24 février 1986.

"les Religions du monde chez Gallimard Jeunesse". Livres Hebdo n°81, 27 août 1993, p.64.

Renard, Jean-Bruno. Bandes dessinées et croyances du siècle. Paris: PUF, 1986.

Ricard, Laurence. Evolution de l'édition religieuse depuis Vatican II. Paris X-Nanterre : 1989. Mémoire de maîtrise.

Robine, Nicole. "Religions et cultures : les ouvrages documentaires à thème religieux". Nous voulons lire n°87, décembre 1990, p.29-38.

"Spécial religion : nouveautés et à paraître 1993". Livres Hebdo n°62, 5 mars 1993, p.67-100.

